1. Contexte anglais

1. 1. Bref éclairage sur la royauté anglaise¹

EXÉCUTION DE CHARLES I^{er} D'ANGLETERRE²

Charles I^{er} Stuart, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande depuis 1625, est décapité le 30 janvier 1649 à la suite d'un procès mené au nom de son peuple. Pour la première fois en Europe, un roi est condamné à mort selon les voies légales. Souverain autoritaire et soucieux, comme ses homologues de

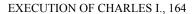


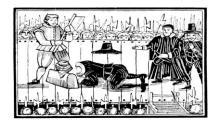
l'époque, de s'engager dans la voie de l'absolutisme, Charles Ier a tenté, à partir de 1629, de gouverner sans convoquer le Parlement que les Anglais considèrent comme le garant de leurs libertés traditionnelles et de la religion protestante. Il y est pourtant contraint en 1640 en raison de ses défaites contre ses sujets écossais révoltés. Les députés du Long Parliament cherchent alors à limiter son pouvoir, ce qui déclenche la guerre civile (1642). Vainqueurs en 1646, les députés ne parviennent pas à s'accorder avec le roi. Après une reprise du conflit en 1648, les officiers de l'armée commandée par Oliver Cromwell décident d'éliminer les députés modérés et de faire le procès du roi.

Après l'exécution de Charles I^{er}, la monarchie est abolie et les îles Britanniques forment une République sous le contrôle de l'armée. Mais, lassés des errances politiques et religieuses des officiers, les Anglais acceptent en 1660 la restauration des Stuart sans que les problèmes constitutionnels agités depuis trente ans soient résolus ; c'est finalement la Glorieuse Révolution de 1688-1689 qui pose les bases d'un règlement politique durable.



Vincent GOURDON Peter Huybrechts, Projis inventum caput..., 1649³





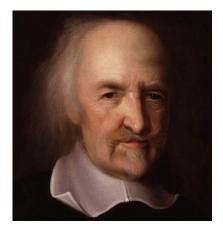


¹ Frontispice anonyme de *The Kingly Myrrour*, Londres, 1649 Extrait de https://episteme.revues.org/711 consulté le 02/12/17

² Extrait de https://www.universalis.fr/encyclopedie/d-angleterre-execution-de-charles-i/ consulté le 02/12/17

Extrait de https://episteme.revues.org/711#illustrations consulté le 02/12/17

1.2. Thomas Hobbes, philosophe anglais (1588-1679)



4

La vie de Thomas Hobbes fut, de son propre aveu, placée sous le signe de la peur. Contemporain de la guerre civile anglaise opposant le roi et le parlement, qui déboucha en 1649 sur l'exécution de Charles I^{er} (1600-1649) puis sur la prise de pouvoir par Oliver Cromwell (1599-1658), il en conçut une aversion ferme contre les troubles politiques et leur cortège de violences. Son grand livre, *Léviathan*(1651), peut donc être vu comme une machine de guerre théorique contre la désobéissance et la désintégration de l'ordre politique. Pas de salut terrestre sans souverain absolu : tel est le message central de Hobbes. Nous avons le choix, selon lui, entre souverain absolu et guerre civile. Nicolas Tavaglione dans *Le Point, hors –série, Les écrits qui ont changé le monde*, octobre-novembre 2017.



Frontispice de *Léviathan*, Thomas Hobbes, 1651⁵.

⁴ Extrait de https://philitt.fr/, consulté le 12/12/17

⁵ Extrait de http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie, consulté le 12/12/17

1.3. John Locke Philosophe anglais (1632-1704)⁶

1.3.1. Biographie



Théoricien d'une science postcartésienne fondée sur l'empirisme, John Locke est aussi le promoteur d'une philosophie politique reposant sur la notion de droit naturel. Précurseur du libéralisme, il fut pris pour modèle par les philosophes français du siècle des Lumières.

Issu d'une famille de petits propriétaires, John Locke est le représentant de cette Angleterre puritaine qui défend les droits du Parlement contre l'arbitraire royal. Entré à Christ Church (Oxford) en 1652, il devient lecteur de grec en 1660 et censeur de philosophie en 1664. En même temps, il ouvre son esprit à la médecine et à la physique. De 1666 à 1683, il se range résolument parmi les opposants à l'absolutisme des Stuarts.

C'est en 1671 que Locke commence à élaborer ce qui deviendra l'Essai sur l'entendement humain, qui paraît en 1690, avant d'être remanié à la faveur de quatre éditions ultérieures (1694, 1695, 1700, 1706). En réaction, Leibniz rédigera ses Nouveaux Essais sur l'entendement humain, qui ne seront toutefois publiés qu'en 1765, après la mort des deux philosophes. Également auteur des Deux Traités sur le gouvernement, parus anonymement en 1689, de la Lettre sur la tolérance, publiée en latin en 1689 aux Pays-Bas puis traduite en anglais en 1690, des Pensées sur l'éducation (1693) et du Christianisme raisonnable (1695), Locke est nommé en 1696 commissaire du bureau du Commerce et des Colonies et, à ce titre, il s'intéresse en particulier à la circulation de la monnaie.

1.3.2. La société politique fondée en nature

⁶ Extrait de http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/John Locke/130180 consulté le 30/11/17

Opposé à Descartes sur la théorie des idées innées, Locke n'en conserve pas moins un apport décisif du cartésianisme : les hommes ont une liberté réelle, qu'exprime le pouvoir de leur entendement lorsqu'il est heureusement dirigé. Cet homme libre, aspirant au bonheur, est l'homme de l'état de nature. Il y possède une vie qui lui est propre, et qu'il a le droit et le devoir de conserver. Comment y renoncerait-il en remettant son existence entre les mains d'autrui ?

Locke disqualifie donc toute doctrine où la souveraineté appartiendrait par nature à un homme providentiel. Selon lui, il n'est de pouvoir politique qu'à l'état de société, résultant du contrat librement consenti — ou tacitement accepté — par les hommes pour se doter de lois : un tel contrat n'institue pas la société, qui existe à l'état de nature, mais le gouvernement. Or, les lois ne sont légitimes que si elles reflètent fidèlement les droits naturels de l'homme que sont sa liberté individuelle, mais aussi son droit de propriété et son droit à échanger les fruits de son travail. Pour échanger, il crée, au sein même de l'état de nature, les deux instruments de l'échange que sont la monnaie et la capitalisation des marchandises. Ainsi se met en place le marché mondial qui est le credo du libéralisme.

Fondateur de la conception moderne du droit, prenant en compte les qualités universelles de , Locke l'homme propose un modèle de légitimité politique qui nourrira toute la pensée du XVIII^e s.

1.3.3. Les débuts du libéralisme politique⁷

La souveraineté politique, estime Locke, bien qu'enracinée dans la nature de l'homme, ne peut se fonder que sur des accords contractuels entre des hommes.

Ils conviennent ainsi de céder leur pouvoir naturel afin de mieux protéger leurs droits naturels.

John Locke (1632-1704) a connu l'un des siècles les plus tumultueux de l'histoire de la Grande-Bretagne, marqué notamment par l'exécution de Charles I^{er}, en 1649, et la Glorieuse Révolution de 1688-1689, qui instaura la monarchie constitutionnelle. De tels événements furent inséparables d'une question fondamentale qui traversait le siècle : celle du pouvoir politique et du droit de gouverner.

CORRIGER L'ÉTAT DE NATURE

Proche de l'homme d'État Lord Ashley (1621-1683), adversaire de la monarchie absolutiste. Locke a abordé de front cette question en s'interrogeant sur l'origine de l'autorité politique dans les deux parties du *Traité du gouvernement civil*. Il travaillait sur cet ouvrage, ainsi que sur la lettre *sur la tolérance* et *l'Essai sur l'entendement humain*, lors de son exil en Hollande, où il attendit la fin du régime absolutiste de Jacques II (1633-1701), précipitée par la Glorieuse Révolution.

Après avoir critiqué le principe selon lequel l'autorité politique royale se fonde sur une logique héréditaire dans le premier Traire, Locke propose, dans un second temps, une réponse plus constructive à la question de la souveraineté. Il prend pour point de départ, comme l'illustre l'extrait ci-contre, l'état naturel de l'homme : nous sommes tous libres, égaux et indépendants. Si l'établissement d'un gouvernement s'avère nécessaire, ce n'est donc pas pour sortir, comme chez Hobbes, de l'état de nature qui serait un état de guerre. C'est pour mieux protéger ce que nous avons tous naturellement. En même temps, Locke ne préconise pas de calquer l'ordre politique sur l'état de nature. Bien au contraire, il propose une solution ingénieuse, qui peut paraître quelque peu contradictoire : le gouvernement civil est un correctif à l'état de nature, qui nous permet de mieux protéger nos droits naturels.

LA SOUVERAINETÉ POLITIQUE

Le problème posé par l'état de nature est que chacun a le pouvoir de juger et de punir ses semblables. Étant donné que l'homme est naturellement porté, par l'amour de soi-même, à être partial et peu équitable, le gouvernement civil lui sert de correctif en l'obligeant à remettre son

7 Page 5

⁷ Gabriel Rockhill, directeur de programme au Collège international de philosophie, est notamment l'auteur de Logique de l'histoire : Pour une analytique des pratiques philosophiques (Hermann. 2010).

pouvoir naturel entre les mains de la société. Loin d'être contradictoire cette conceptualisation du rapport entre la nature et le gouvernement civil permet à Locke d'insister sur l'une de ses idées phares : puisque nous avons tous le pouvoir législatif et exécutif dans l'état de nature, personne n'a le droit privilégié d'exercer un tel pouvoir à l'exclusion des autres. Le renoncement au pouvoir de juger au profit de la communauté - l'établissement du gouvernement civil -doit donc nécessairement passer par le consentement. La souveraineté politique, bien qu'elle soit enracinée dans la nature de l'homme, ne peut se fonder finalement que sur des accords contractuels entre des hommes qui conviennent de céder leur pouvoir naturel afin de mieux protéger leurs droits naturels.

La réflexion de Locke sur la souveraineté politique et son fondement contractuel a eu un grand retentissement. Sur le plan théorique, il a joué un rôle fondateur dans la tradition de la théorie du contrat et du libéralisme dont le travail de John Rawls (1921-2002), auteur de la *Théorie de la justice*, constitue l'un des derniers avatars. Au niveau pratique, ses écrits ont eu une influence déterminante sur les philosophes des Lumières (notamment grâce à Voltaire), sur l'évolution de l'idéologie libérale en Angleterre, ainsi que sur les Pères fondateurs américains.

2. Contexte français. :

2.1. Le siècle des Lumières

Le siècle de Rousseau, fut baptisé "Le siècle des Lumières". Pendant ce siècle le terme "Lumière" est utilisé pour désigner un mouvement culturel et philosophique qui domine l'Europe et plus précisément en France.

Le XVIIIème siècle a été marqué par de nombreux grands évènements comme la Guerre de Sept Ans, la Révolution française et industrielle qui ont été des moments décisifs de l'histoire. De grands hommes comme Voltaire (1694 - 1778), Rousseau (1712 - 1778), Diderot (1713 - 1784), Montesquieu (1689 - 1755) ont marqué cette période.

La France est secouée par les guerres et les famines, malgré une période de trêve inaugurée par le règne de Louis XV de 1723 à 1774 : guerre de Succession d'Autriche, rivalité coloniale avec l'Angleterre, guerre de Sept Ans qui oppose la France à l'Angleterre et à la Prusse. Louis XVI tente de réorganiser les finances du royaume en s'appuyant sur Turgot et Necker. Mais les difficultés s'accentuent : mauvaises récoltes et banqueroute de l'État conduisent à la crise de





En France, c'est la fin du règne de Louis XIV qui marque le début de ce siècle. La Révolution française de 1789 est généralement considérée comme son aboutissement, bien que certains historiens le voient comme une période plus large qui s'étend de 1670 à 1820.

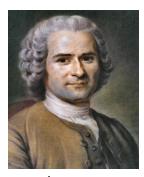
2.2. <u>Déclaration des Droits de l'Homme</u> et du citoyen

Les Philosophes des Lumières et surtout le "Contrat social" de Rousseau, ont inspiré la Déclaration des Droits de l'Homme et toute la philosophie de la Révolution.1



⁸ Extrait de http://action-republicaine.over-blog.com/article-5767078.html consulté le 16/12/17

2.3. Jean-Jacques Rousseau Ecrivain et philosophe français (1712 – 1778) 9



Né à Genève dans une famille calviniste, Jean-Jacques Rousseau, qui est orphelin de mère, est abandonné par son père à l'âge de 10 ans et élevé par son oncle. Son éducation se fait au gré de ses fugues, de ses errances à pied, et de ses rencontres, en particulier Mme de Warens. Après un séjour à Venise, il retourne à Paris et se lie d'amitié avec Diderot. Ne pouvant élever correctement ses cinq enfants, il les confie aux Enfants-trouvés, ce que lui reprocheront plus tard ses

ennemis.

Jean-Jacques Rousseau acquiert la gloire en 1750 avec son "Discours sur les sciences et les arts". Il y prend comme hypothèse méthodologique ce qui va devenir le thème central de sa philosophie : l'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Il réfute ainsi la notion de péché originel.

Son œuvre principale, "Du contrat social", analyse les principes fondateurs du droit politique. Pour Rousseau, seule une convention fondamentale peut légitimer l'autorité politique et permettre à la volonté générale du peuple d'exercer sa souveraineté. Il va plus loin que Montesquieu et Voltaire dans la défense de la liberté et de l'égalité entre les hommes, en proposant un ordre naturel qui concilie la liberté individuelle et les exigences de la vie en société. Le "Contrat social" a inspiré la Déclaration des Droits de l'Homme et toute la philosophie de la Révolution. Son influence a été également importante sur la philosophie allemande (Kant, Fichte...)

Dans "L'Emile ou l'Education", Jean-Jacques Rousseau soutient que l'apprentissage doit se faire par l'expérience plutôt que par l'analyse. Il y professe également une religion naturelle, sans dogme, par opposition à la révélation surnaturelle, ce qui lui vaut d'être condamné en 1762 par le parlement de Paris. Il se réfugie alors en Suisse puis en Angleterre où il est hébergé par David Hume avec lequel il se brouille rapidement. Il revient en France en 1769.

Critiqué par les philosophes et attaqué par Voltaire (qui se moque de sa théorie où la société dénature l'homme), Jean-Jacques Rousseau se sent persécuté. Il tente de se défendre et de s'expliquer dans "Les Lettres écrites de la montagne" et les "Confessions". Attisée par Voltaire, la population va même jusqu'à lapider sa maison et brûler ses livres. Les dernières années de sa vie se passent à Ermenonville dans la maladie et l'isolement.

Page 8

⁹ Extrait de http://www.toupie.org/Biographies/Rousseau.htm consulté le 14/12/17

3. Glossaire:

Absolutisme¹⁰: Système politique dans leguel le pouvoir est concentré entre les mains du souverain, qui en exerce tous les attributs (législation, justice, administration.) Tout pouvoir exercé sans limite et sans partage.

Arbitraire¹¹: - Qui résulte d'un libre choix et ne répond à aucune nécessité logique : Classification arbitraire.

> - Qui dépend de la volonté, du bon plaisir de quelqu'un et intervient en violation de la loi ou de la justice : Arrestation arbitraire.

Cartésien¹²: Relatif à René Descartes. Se dit de quelqu'un à l'esprit rationnel, rigoureux et quelque peu formaliste Exemple : Il est très cartésien dans toutes ses idées.

- Empirisme¹³: Théorie philosophique selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience.
 - Méthode reposant exclusivement sur l'expérience, sur les données et excluant les systèmes à priori.
 - Manière de se comporter en tenant compte surtout des circonstances et sans principes arrêtés; pragmatisme.

État de nature¹⁴ : situation dans laquelle se serait trouvée la société humaine, comme telle, avant le moment où les hommes, tout en vivant ensemble, n'auraient créé aucune institution commune et, de ce fait, n'auraient subi aucune autorité politique. (L'état de nature est un lieu commun de la philosophie politique des XVIIe et XVIIIe s.)

Providence¹⁵: - Action par laquelle Dieu conduit les événements et les créatures vers la fin qu'il leur a assignée.

- Dieu, en tant qu'ordonnateur de toutes choses. (Avec une majuscule.)
- Personne ou événement qui arrive à point nommé pour sauver une situation ou qui constitue une chance, un secours exceptionnels : Le téléphone est une providence pour les personnes âgées.
- En apposition à un nom, indique sa valeur providentielle : État providence.

Souverain¹⁶ : - se dit d'un pouvoir qui n'est pas limité par aucun autre. Exemple : La Chambre est souveraine.

- Qui émane d'un organe souverain et n'est susceptible d'aucun contrôle : Décision souveraine.
- Qui manifeste un sentiment de supériorité absolue : Faire preuve d'un mépris souverain.

¹⁰ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/absolutisme/274?q=absolutisme#264 consulté le 03/12/17

¹¹ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/arbitraire/4951?q=arbitraire#4929 consulté le 13/12/17

¹² Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cart%c3%a9sien/13469?q=cart%c3%a9sien#13305 consulté de 03/12/17

¹³ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empirisme/28947?q=empirisme#28823 consulté le 03/11/17

¹⁴ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/nature/53894/locution?q=%c3%a9tat+de+nature#157763 consulté le 03/12/17

¹⁵ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/providence/64645 consulté le 03/12/17

¹⁶ Extrait de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/souverain/73996?q=souverain#73167 consulté le 03/12/17

4. Quelques pistes pour en savoir plus (documentation à l'usage de l'enseignant)

www.lemondepolitique.fr17

Premier auteur libéral (1632-1704), John Locke tente d'élaborer un système de gouvernement dans lequel les droits de l'individu seraient préservés. En limitant le pouvoir étatique, les hommes sortiront d'un état de soumission propre aux puissances absolutistes. C'est par la création d'un droit auquel ils auront consenti que les hommes deviendront libres.

www.ac-grenoble.fr¹⁸

L'état de nature selon Locke : Pour <u>Locke</u>, l'état de nature est un état d'harmonie et de liberté raisonnable. L'homme à l'état de nature jouit de deux pouvoirs et d'un droit fondamental :

Le pouvoir d'assurer sa propre conservation.

Le pouvoir de punir quiconque menace sa vie.

Le droit fondamental de propriété limité à ce qui est nécessaire à sa conservation.

Pour consulter l'oeuvre originale de Locke, l'ouvrage est disponible en ligne par la Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, à l'adresse http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97352062/f13.image

Hobbes et Locke : convergences et divergences - XVII-XVIII. Revue de la Société d'études angloaméricaines des XVIIe et XVIIIe siècles Année 1987 25 pp. 77-87 www.persee.fr/doc/xvii_0291-3798 1987 num 25 1 1120

22. déc. 2017 Page 10

¹⁷ Extrait de http://www.lemondepolitique.fr/cours/philosophie politique/declin/locke.html consulté le 30/11/17

¹⁸ Extrait de http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/etatsoc/esp_prof/synthese/contrat.htm consulté le 30/11/17